 La course effrénée au vaccin comme celle au traitement efficace contre la Covid-19 ne vous a sûrement pas échappé. Et si nous nous éloignions un peu des batailles médico-médiatiques sur le
sujet pour prendre du recul en nous plongeant dans les fonds vauclusiens qui regorgent de
documents ayant trait aux épidémies qui ont jalonné l’histoire, ainsi que des traitements et mesures
sanitaires qui les ont accompagnées.
Il n’y a qu’à saisir dans notre moteur de recherche, le mot clé "contagion" (choisi au hasard cela va
sans dire), pour voir remonter non pas la fièvre mais une quinzaine de notices. Notre choix se porte
sur un article dans les archives du duché de Caderousse : Remèdes et recettes à l'usage de la famille de Gramont et plus particulièrement de Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont (s.d., XVIIIe s-vers 1850). Ce dossier assez épais nous éclaire sur la médecine de l’époque. Outre les classiques recettes de cataplasmes et autres décoctions rédigées à la main, on y trouve quantité de prospectus imprimés aux noms évocateurs et bigarrés
: emplâtre de Nuremberg, sirop zoonomique, vinaigre des quatre pendus, tablettes pectorales de baume de Tolu de Thomas Greenouge, remède de la pierre striptique ou vulnéraire et autres pilules écossaises de Jacques Inglish… Au milieu de cette pharmacopée XIXe, la publicité pour les appareils préservatifs de la contagion du pharmacien Boullay retient notre attention.

Du pharmacien, nous ne saurons rien, pas plus que de l’utilisation du procédé sur Marie-Gabrielle de Sinety. En revanche, les préparations proposées à la vente : flacons portatifs anti-contagieux (3 Frs), réservoirs de désinfection (24 Frs), petits appareils de désinfection (6 Frs), sont fabriqués d’après les travaux d’un homme illustre : Louis-Bernard Guyton-Morveau . Magistrat, député à l'Assemblé nationale, à la Convention et membre du Comité de Salut public, chimiste mais également aéronaute, Guyton-Morveau (1737-1816), est un scientifique engagé. Les procédés de désinfection commercialisés par le pharmacien sont basés sur son Traité des moyens de désinfecter l’air, de prévenir la contagion et d’en arrêter les progrès écrit en 1801.

Revenons à notre brochure dans laquelle le pharmacien Boullay s’honore notamment d’avoir résolu le problème du conditionnement de l’esprit de sel pour les petits appareils de désinfection, qu’il conseille toutefois de déboucher à distance du nez. L’anecdote  sur les effets olfactifs puissants de l’acide muriatique que narre Guyton-Morveau en page 124 de son traité est à ce titre édifiante.

L’apothicaire donne ensuite le mode d’emploi des réservoirs de désinfection à utiliser dans les hôpitaux, prisons et autres assemblées. Imaginons un peu ce que peut produire dans un espace clos, un savant dosage de manganèse et d’acide chlorhydrique : une épaisse fumée toxique pouvant entraîner des troubles graves en cas d’inhalation et peu d’effet sur les miasmes à éradiquer.

Kof-kof, parfois le remède peut s’avérer pire que le mal...

.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE VAUCLUSE Palais des papes
84000 AVIGNON

.